



par Michel Dussauchoy

Et la tendresse ? bordel !

Et si... tous les pratiquants d'Aïkido obéissaient à la règle d'or : "Ne faire que se défendre" ?

L'exercice de l'Aïkido serait impossible (au niveau du combat), faute d'agresseur ! Stupide mais logique ! L'Aïkido, art martial de la "non-violence", a paradoxalement besoin de la "violence" de l'agression pour s'incarner dans une pratique, et ceci autour de la personne du "uke" (celui qui attaque, qui est projeté) dont le rôle est si important, subtil, absolu. Sans "uke" valable et sans "atemi" (frappe), pas d'Aïkido !

L'Aïkido est souvent mal perçu par les autres arts martiaux qui ignorent la potentialité constante des "atemi" originant le contact, substantifique moelle de l'Aïkido, lui donnant vie et crédibilité. Difficile à expliciter ici, c'est à vivre... Ainsi, l'Aïkido est une invitation non pas à la méta-morphose de la violence, mais à sa possible trans-mutation aussi énigmatique que l'anneau de Möbius ("en corps" lui !). Goûtons cette perplexité et sa fertile et délicieuse suspension...

L'Aïkido est donc inclassable car son objectif reste "inhumain" : tourner le dos à la stérile loi du Talion, "œil pour œil, dent pour dent", seulement neutraliser, oser le dialogue, l'échange, s'essayer au "ni oui - ni non", au paradoxe, à la communion, à la clémence, ouverture vers la paix (voire même pour le maître fondateur à l'Amour!)... Et l'efficacité

**Une tradition
qui ne s'adapte
pas à son époque
est une tradition
morte.**

Proverbe Soufi

pas question de devenir des tueurs, toutefois l'Aïkido a besoin de l'efficacité technique pour engendrer une "Efficacité" dans la rencontre avec soi, l'autre (et le Tout Autre!). C'est un Do (une Voie) pas un Jutsu (technique). De toute façon, l'efficacité d'un art martial n'existe pas vraiment ! Qui combat contre qui ?

Dans quelles circonstances ? Pour exemple, que ça plaise ou non, toutes les compétitions martiales ne restent que des jeux avec des règles précises (même l'ultimate fight!).

**La Tendresse,
c'est l'écoute de
la Différence.**

Jacques Salomé

Pourtant, il ne suffit pas (hélas !) de pratiquer l'Aïkido pour dépasser sa Violence. Certains critiques prétendent même qu'au regard de ses aspirations spirituelles, le milieu de l'Aïkido est par trop violent, à savoir : la pédagogie autoritaire et normative, inadaptée à notre époque et notre culture, le port de "l'uniforme", les incessantes rivalités entre écoles, le respect abusif d'une étiquette obsolète, l'obsession de la maîtrise, de la puissance, de l'efficacité technique, le culte de la performance et de la personnalité, la quasi absence de créativité, parfois la brutalité cultivée, l'élitisme, etc... Bizarrement, ceux-là aussi prétendent que la compétition en Aïkido serait quelque part salutaire ! Leur jugement (forme de Violence!?) n'engage qu'eux et la critique aide à progresser. L'Aïkido n'appartient de toute façon

à personne... Les aikidokas ne seraient-ils pas titillés par la peur du mariage difficile et héroïque entre la Féminité, la Tendresse même de leur art, et sa martialité ? Pour tout un chacun, mettre fin à la Peur, mère de la Violence, tâche noble, tâche de budoka sincère...

Entre maîtrise et dé-maîtrise en chemin vers l'au-delà de ses peurs (psychologiques) et de la réification navrante de cet art inestimable, est-il possible d'oser s'y adonner sans but, avec de plus en plus de Paupreté (avec un énorme P...) comme Paix... Mère du Silencieux Sourire, "Pont au-dessus de l'Ancien Abîme"...

**Rien
ne fait
plus peur à
l'Homme que
l'Amour.**

Krishnamurti

■ M. D.

Michel Dussauchoy est enseignant d'aïkido et de tai ji quan. Pour le contacter : 06 81 77 25 78